



Carte blanche PMU / LE BAL

Le pari de l'expérimentation

PAR STÉPHANIE JACQUET

Forte de ses trois premières éditions, la Carte blanche PMU / LE BAL permet aux jeunes artistes d'explorer de nouvelles formes d'images documentaires.

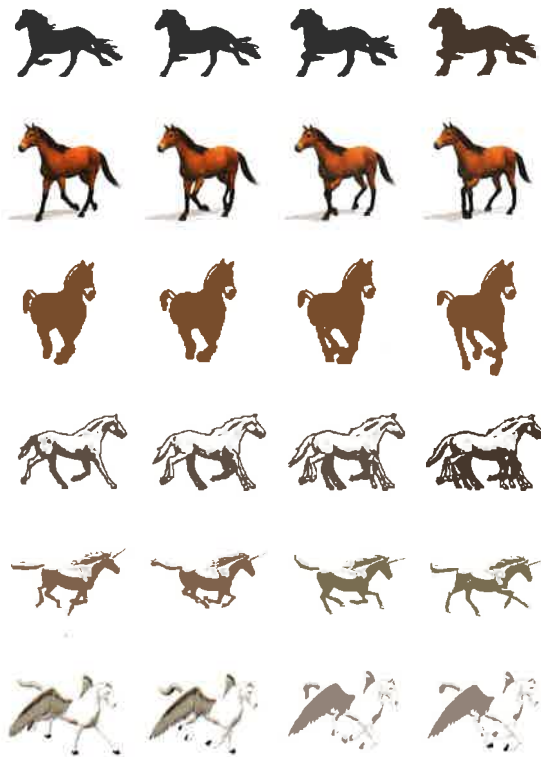
La Carte blanche PMU / LE BAL a été lancée en 2010 par LE BAL, lieu dédié à l'image-document ouvert la même année à Paris par l'Association des amis de Magnum, et l'opérateur de paris français, l'un de ses partenaires fondateurs. L'idée était d'inviter un photographe à donner son interprétation de l'univers du PMU. « *Ce qui nous intéressait, en tant que récent mécène dans la création photographique, c'était qu'un*

artiste nous renvoie une image qui n'est pas forcément celle que nous avons de nous-mêmes », explique Benoît Cornu, directeur de la communication du PMU. « *Le PMU est un univers extrêmement codifié, riche de signes étonnants, mais aussi romanesque, avec un fort potentiel de fiction. Pour un photographe, c'est du pain béni de pouvoir se confronter à ce monument visuel de notre patrimoine collectif* », souligne Diane Dufour, directrice du BAL.

En 2010 et 2011, ce sont Malik Nejmi et Mohamed Bourouissa, proposés par LE BAL, qui s'y sont plongés ; en 2012, Olivier Cablat, choisi après un appel à projet par un jury¹. Son travail, intitulé *Fouilles*, a été exposé dans la salle principale du BAL au printemps dernier durant trois semaines – la première fois pour une Carte blanche. L'exposition était précédée d'une présentation des travaux des deux premiers invités. Ce qui frappe d'emblée, à passer de l'un à l'autre, c'est la différence radicale des démarches et leur positionnement face au sujet.

Malik Nejmi est allé à la rencontre des parieurs dans des PMU de Paris et de villes du centre de la France, sur les hippodromes de Vincennes, Auteuil, Chantilly, mais aussi Orléans et Nantes. Une transversalité géographique et sociale, parmi les 7 millions de clients des 11 800 points de vente que compte le PMU. « *Au début, cela m'a été difficile de prendre de la distance par rapport à mes émotions : je voyais des personnes qui pleuraient d'avoir perdu leur mise ; en plus, il y a souvent dans les cafés PMU une lumière jaune, bleue, et beaucoup d'affiches publicitaires avec les sommes gagnées. Mes premières images étaient tristes. Ce sont les parieurs eux-mêmes qui m'ont amené à les percevoir différemment : "Comment tu nous prends en photo ? On vient jouer pour sortir du quotidien !" J'ai alors exploré la joie, la folie de ces joueurs, quelque chose comme une philosophie du réel, et j'ai trouvé le néologisme "turfisme" [titre du travail et du livre]. J'aimais l'idée, suivant l'homophonie avec "l'isthme", d'un voyage dans un autre territoire.* » En ressortent un ensemble de portraits sensibles, drôles ou ambigus, de ces gens habités par la passion des courses.

Mohamed Bourouissa a fait un parallèle entre le ticket de pari hippique et ces papiers qui, dans les stades de foot, servent à constituer un tifo, image géante aux couleurs des supporters d'une équipe. Deux types de papiers que l'on froisse, jette, brandit, et qu'il relie linguistiquement par le



Olivier Cablat, « Étude numérique du mouvement du cheval », *Fouilles*, 2012. © Olivier Cablat



Mohamed Bourouissa, extrait de *RIP*, 2011. © Mohamed Bourouissa

terme RIP, titre de l'exposition et du livre, à la fois abréviation de *rest in peace*, lue sur une banderole, et verbe anglais signifiant « déchirer ». À partir de rapprochements formels apparaissent des mécanismes communs, deux façons de concevoir le collectif et l'individu. Bourouissa a utilisé aussi bien l'appareil photo que son téléphone portable et une caméra, expérimentant des recadrages, des agrandissements, des détourages, des assemblages, le tout insolite et saisissant... L'exposition présentait des tirages, une vidéo et même, en 2011, des photos que les visiteurs pouvaient emporter, ainsi que le livre, pensé comme un cahier de réflexion et de création de formes. Un travail sur les signes, conceptuel, très libre. « *Mon parcours artistique était alors en pleine transformation. J'ai fait beaucoup de recherches et d'essais. Le livre a été conçu comme un récit et, aujourd'hui, j'essaie aussi de travailler en rassemblant des éléments pour raconter des histoires* », précise Mohamed Bourouissa.

Olivier Cablat a abordé l'univers du PMU comme un archéologue s'engagerait dans le chantier de fouilles d'une civilisation inconnue : « *Au-delà de la commande à laquelle il fallait répondre, l'enjeu consistait aussi pour moi à structurer des propositions originales sur les trois domaines majeurs de l'histoire de l'art : portrait, nature morte, paysage.* » En appliquant respectivement à ces derniers les démarches archéologiques que sont le détournement, la collecte d'objets et la topographie, il isole les gestes des turfistes et en met au jour les rituels, amasse des dizaines d'objets publicitaires qu'il classe ou dont il reproduit l'image à une échelle démesurée pour l'exposition, reconstitue des paysages à partir de photos de bars PMU extraites de Google Street View, liste des milliers de noms de chevaux pour en faire jaillir la fantaisie, fait un clin d'œil à Muybridge et à Géricault en exploitant des Gif animés de sites web qui décomposent les mouvements du cheval. Ce systématisme, cette accumulation, qui frôlent à l'obsession et que permet l'outil nu-

mérique, amènent le spectateur à s'interroger avec humour sur ces objets et leur statut.

Ces trois Cartes blanches s'inscrivent dans le cadre de la mission que LE BAL s'est donnée, d'être « *un lieu dédié à l'image-document, dans son spectre le plus large et ses modes les plus expérimentaux* », rappelle Diane Dufour, « *un lieu qui s'intéresse aux formes nouvelles nées d'une inscription dans le monde contemporain* ». Pour Mohamed Bourouissa et Olivier Cablat, elles ont aussi abouti à des livres d'artistes, conçus comme des œuvres à part entière. « *Ce qui distingue aujourd'hui la Carte blanche des autres prix, c'est que le livre se fait parallèlement à la création photographique, dans un work in progress où l'éditeur et le graphiste, Julien Magre, s'impliquent avec l'artiste dans un travail d'expérimentation, de laboratoire* », indique Patrick Le Bescont, directeur des éditions Filigranes.

La Carte blanche, désormais pérenne, montre ainsi que l'exercice documentaire, parfois considéré comme une forme par défaut, peut s'enrichir d'approches inédites et d'imaginaires puissants. Un défi pour le prochain lauréat? ■

Livres :

Turfisme, Malik Nejmi, préface de Christophe Donner, Filigranes Éditions, 2010, ouvrage non commercialisé
RIP, Mohamed Bourouissa, Filigranes Éditions, 2011, 25 euros
Fouilles, Olivier Cablat, Filigranes Éditions, 2013, 25 euros

À voir :

le blog d'Olivier Cablat : <http://carteblanchepmu2012.tumblr.com/>

1. Le jury était composé de Jacqueline d'Amécourt, Quentin Bajac, Stéphane Couturier, Nicolas Ferrand, Jean de Loisy, Philippe Germond (pdg du PMU), Benoît Cornu et Diane Dufour.
 2. Voir le descriptif du prix 2013 dans le Calendrier, p. 66.

Carte blanche PMU / LE BAL
**Betting on
 Experimentalism**

BY STEPHANIE JACQUET

Going strong after three editions, Carte Blanche PMU / LE BAL enables young artists to explore new forms of documentary images.

Carte Blanche PMU / LE BAL was launched in 2010 by LE BAL, a venue devoted to the documentary image opened that same year in Paris by the Association des amis de Magnum, and the French betting operator, one of its founding partners. The idea was to invite a photographer to present his or her interpretation of PMU's world, "What interested us, as a recent patron of creative photography, was an artist who would show us a picture that isn't necessarily the way we see ourselves," explained Benoît Cornu, Director of Communications at PMU.

"PMU is a highly codified world, full of amazing signs, but it's also novelistic, with a potential for fiction," observes Diane Dufour, director of LE BAL. "For a photographer, it's a godsend to work with this visual monument to our collective heritage."

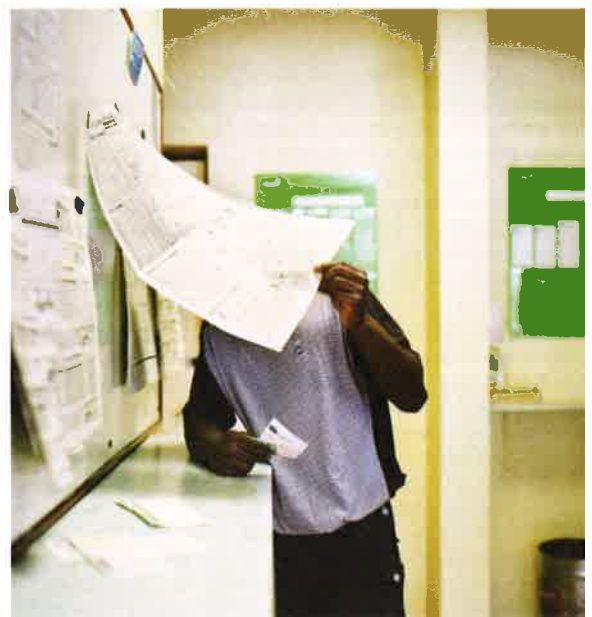
In 2010 and 2011, Malik Nejmi and Mohamed Bourouissa, nominated by LE BAL, threw themselves into the project. In 2012, Olivier Cablat was chosen after a call for ideas by a jury.¹ His work, entitled *Fouilles* ("Excavations"), was exhibited in LE BAL's main hall for three weeks last spring—the first time for a Carte Blanche. The exhibition was preceded by a presentation of the work of the first two guest artists. What immediately strikes the viewer, moving from one to the other, is the radical difference in their approaches to the subject and the ways they view it.

Malik Nejmi went to meet punters at the PMUs in Paris and the cities of central France, at the racetracks of Vincennes, Auteuil and Chantilly, as well as Orléans and Nantes. The result was a geographical and social cross section of the 7 million clients who patronise the 11,800 outlets that are part of PMU. "At first it was hard to distance myself from my feelings. I saw some people weeping after they'd blown their stakes. Then the PMU cafés often have yellow and blue lights, and a lot of posters with the sums won. My first pictures were sad. It was the punters themselves who changed my outlook. 'What are you making us look like? We just enjoy letting our hair down and having a flutter!' Then I began to explore the joy and madness of the players, something like a philosophy of reality. So I invented the neologism 'turfisme' [the title of the work and the book]. I loved the idea, playing on the similarity in sound with 'isthme' ['isthmus'], a trip to another country." The result is a series of sensitive, funny or ambiguous portraits of these people driven by a passion for racing.

Mohamed Bourouissa draws a parallel between betting slips and the pieces of paper used in football stadiums to

create a "tifo", a giant image in the colours of a team's supporters. Both are sheets of paper that are brandished, crumpled up or thrown away, and he connects them linguistic by the term *RIP*, the title of the exhibition and the book meaning both "rest in peace", read on a banner, and synonym of "tear". Starting from formal parallels there appeared some common mechanisms, two approaches to collective and the individual. Bourouissa used a camera as well as his portable phone and a movie camera, experimenting with cropping, enlargement, clipping, assemblage all of them unusual and striking... The exhibition featured prints, a video, and in 2011 even photos that visitors could take away, as well as the book, conceived as a notebook of reflections and the creation of forms. A very free conceptual work with signs. "My artistic career at the time was taking a new turn. I did a lot of research and experimenting. The book was conceived as a story, and now I'm working to weave all the strands together into tales," says Mohamed Bourouissa.

Olivier Cablat approached PMU and its world the way an archaeologist would set about excavating an unknown civilization: "Apart from the commission I had to work on, I also wanted to devise some original proposals in the three major fields of art history: portrait, still-life and landscape. He dealt with these three categories by the archaeological techniques of, respectively, clipping, collecting



Malik Nejmi, from *Turfisme*, 2010. © Malick Nejmi

jects and surveying. He isolated the gestures of the punters, providing a record of their rituals; amassed dozens of promotional items, classified or reproduced as images on a monumental scale for the exhibition; reconstructed landscapes using photos of PMU bars taken from Google Street View and listed thousands of names of horses to highlight how whimsical they are, together with a glance at Muybridge and Géricault, while exploiting animated GIFs on websites that do a breakdown of the gaits of horses. This systematization and accumulation, verging on obsession and allowed by the use of digital instruments, prompts viewers to make a humorous reassessment of these objects and their status.

These three Cartes Blanches are inscribed within the mission LE BAL has embraced: to be "a place dedicated to the documentary image in its broadest spectrum and most experimental modes," declares Diane Dufour, "a place with a concern for new forms created by an inscription in the contemporary world." For Mohamed Bourouissa and Olivier Cablat, they also resulted in artists' books, designed as works in their own right. "What distinguishes Carte Blanche from other prizes today is that the book develops in parallel out of the photographic creation as a work in progress, where the editor and the graphic designer,

Julien Magre, get involved with the artist in an experimental laboratory project," says Patrick Le Bescont, Director of Filigranes Éditions.

Carte Blanche, now a regular event, shows that documentary photography, sometimes considered a form by default, can be enriched by new and powerful imaginative approaches. A challenge for the next winner. ■

Books:

Turfisme, Malik Nejmi, preface by Christophe Donner, Filigranes Éditions, 2010, work not for sale

RIP, Mohamed Bourouissa, Filigranes Éditions, 2011, 25 euros

Fouilles, Olivier Cablat, Filigranes Éditions, 2013, 25 euros

Check out:

Olivier Cablat's blog:

<http://carteblanchepmu2012.tumblr.com/>

1. The jury consisted of Jacqueline d'Amécourt, Quentin Bajac, Stéphane Couturier, Nicolas Ferrand, Jean de Loisy, Philippe Germond (PMU's CEO), Benoît Cornu and Diane Dufour.
2. See the description of the 2013 award in the Calendrier below.

Calendrier Prix et résidences

Carte blanche PMU / LE BAL

Ouverte à tout photographe professionnel résidant en France. Le photographe proposera un projet de création photographique original et singulier sur l'univers du PMU. Dotation : 20 000 euros, une exposition au Bal en 2014 et la publication d'un livre aux éditions Filigranes. Dépôt des candidatures : jusqu'au 19 août. www.le-bal.fr

Prix « Résidence pour la photographie » de la Fondation des Treilles

Ce prix a pour vocation d'aider à la production d'œuvres photographiques ayant pour thème le monde méditerranéen. Octroyé pour une période de deux à huit mois, il est constitué d'une allocation mensuelle et d'un accueil en résidence à la Fondation des Treilles (Tourtour). Dépôt des candidatures : jusqu'au 1^{er} septembre. www.les-treilles.com/newsite

Prix Carmignac Gestion du photojournalisme 2013

Le prix Carmignac Gestion du photojournalisme a pour mission de favoriser le travail en profondeur des photojournalistes. Dotation : 50 000 euros pour la réalisation d'un reportage de plusieurs mois sur le thème proposé, en prise directe avec l'actualité. Exposition à Paris et édition d'une monographie. Thème de 2013 : l'Iran. Date limite de dépôt des candidatures : 30 septembre www.fondation-carmignac.com/fr/le-prix-du-photojournalisme

Grand prix : un photographe pour Eurazeo – 2013

Ouvert aux photographes professionnels, étudiants et assistants de photographes. Thème 2013 : Traits d'union. Dotation : 10 000 euros et exposition à l'Espace Central Dupon Images pendant un mois. Dépôt des candidatures : au plus tard le 15 octobre. www.eurazeo.com

Lauréats et expositions

Prix photo du Museum national d'histoire naturelle de Paris 2013

Steeve lunker, pour son projet *Villes extrêmes*. Exposition « Planète Grenouille », de Cyril Ruoso, lauréat prix en 2012, jusqu'au 15 septembre 2013 à l'École botanique du Jardin des plantes, Paris.

SFR Jeunes Talents – Rencontres d'Arles 2013

Sélectionnés sur le thème « Photographie et manipulation » : Cécile Decorniquet (*Ladies*), Vincent Fillon (*Entre-deux*), Bruno Fontana (*Urban Wall Paper*) et Jean Noviel (*Paysages fabriqués*). Exposition des quatre lauréats au Parc des ateliers, à Arles, jusqu'au 22 septembre 2013.

Grand Prix international de photographie de Vevey 2013/2014

Augustin Rebetez. Mention Reportage – Leica : Abir Abdullah. Mention Lumière – Broncolor : Cédric Rasio. Prix spécial du jury : Lucia Nimcova.

Prix Arcimboldo 2013 des Gens d'images

Éric Émo, pour son travail intitulé *Dédale*.

Résidence photographique 2012 de la ville de Clermont-Ferrand

Exposition du travail en résidence de John Davies, jusqu'au 22 septembre.

Bourse du Talent Reportage 2013

Sandra Calligaro pour *Afghan Dream*.

2013 Sony World Photography Awards

Iris d'or : Andrea Gjestvang pour *One Day in History*.

Architecture : Fabrice Fouillet. Arts & cultures : Myriam Meloni. Campagnes : Christian Åslund. Conceptuel : Roman Pyatkovka. Questions contemporaines : Valerio Bispuri/Echo Press. Actualités : Ilya Pitalev/RIA Novosti. Mode : Klaus Thymann/Adamsky. Paysages : Nenad Saljic. Mode de vie : Alice Caputo. Nature et vie sauvage : Satoru Kondo. Les gens : Andrea Gjestvang. Portrait : Jens Juul. Sport : Adam Pretty/Getty Images. Nature morte : Vanessa Colareta. Voyages : Gali Tibbon.

Prix photographique de la Ville de Levallois 2013

Max Pinckers, pour *The Fourth Wall*. Mentions spéciales : Jonna Kina pour *Foley Objects*, et Marleen Sleeuwits pour *Interior*. Exposition du 4 octobre au 16 novembre, Galerie de l'Escale, lors du festival Photo Levallois.